

Archipel —



Samedi 29 et dimanche 30 mars 2014

Théâtre Pitoëff
Maison communale de Plainpalais
Conservatoire de Genève



Editorial

Archipel 2014

Paul Valéry se moquait des artistes qui font «de l'original sans origine comme du café sans caféine». Quelle est la place des questions originelles dans un art, la musique contemporaine, qui s'est défini sur une table rase? La modernité peut-elle être sacrée? Retrouver le questionnement des anciens Grecs? Évoquer les mythes fondateurs, les civilisations antiques? Est-ce que la pensée de Pythagore, les recherches de l'Ars Nova, ou plus proche, la musique de Debussy, irriguent encore la musique d'aujourd'hui?

À toutes ces questions nous verrons qu'il faut répondre oui. Oui, la découverte au VI^e siècle avant notre ère de la loi des cordes vibrantes, qui a donné naissance à deux millénaires de recherches sur l'accord des instruments et les tempéraments, est d'une brûlante actualité dans la musique contemporaine. Oui, la Genèse selon la Bible, la métempsychose bouddhiste, ou le rituel liturgique sont encore de puissants leviers de l'imaginaire. Oui, nous sommes contemporain de Sumer, Chronos est un de nos dieux, le théâtre grec toujours notre idéal, Debussy notre modèle, et lui-même poursuivait un passé idéalisé.

Archipel 2014 naviguera entre ces différents courants, ces résurgences du passé qui fibrent la modernité. Chemin faisant, traversant les époques et les styles, nous rencontrerons Pythagore, Machaut, Mozart, Debussy, nous irons à Sumer, en Égypte, à Rome... Nous arrêtant quelques instants à Genève à l'occasion du bicentenaire de son entrée dans la Confédération, et longuement aussi quelque part entre la Grèce antique et la Californie *New Age* pour y découvrir un opéra de Harry Partch mis en scène par Heiner Goebbels.

Marc Texier
directeur général

Samedi 29 mars 2014 — 18h

Théâtre Pitoëff

Concert — 1h15

Atelier cosmopolite Par ces créations de leurs étudiants des classes de composition, les hautes écoles de musique de Genève et Zurich nous font découvrir une jeune génération de compositeurs pour qui l'écriture instrumentale est indéfectiblement liée à son traitement électronique en temps réel.

Takuya Imahori (Japon, 1978)	<i>Battements d'ailes dans la roselière ** pour hautbois, harpe et électronique</i>	2014 - 9'
Loïc Sylvestre (Suisse, 1992)	<i>Lune viscérale allaitant un soleil chu ** pour théorbe et électronique</i>	2014 - 6'
Ursula Meyer-König (Suisse, 1946)	<i>Die Rückseite des Spiegels pour bande 8 pistes</i>	2012-2013 - 10'
Carlos Hidalgo (Colombie/Suisse, 1973)	<i>Aulos ** pour hautbois et électronique</i>	2013-2014 - 10'
	harpe Clémence Boinot	
	théorbe Daniel Morais	
	hautbois (Hidalgo) Samuel Bastos	
	hautbois (Imahori) Ricardo Herrero Vega	
	Centre de Musique Électroacoustique - Haute École de Musique de Genève	
	projection du son Luis Naón	
	projection du son Johannes Schütt	
	ingénieur du son David Poissonnier	
	projection du son Éric Daubresse	

Coproduction Centre de Musique Électronique de la Haute École de Musique de Genève et de l'ICST - Institut for Computer Music and Sound Technology de la Zürcher Hochschule der Künste
Concert avec le soutien de la Suisa
Ce concert a reçu le label «Partenaire indépendant» de GE200.CH

Samedi 29 mars 2014 — 20h

Maison communale de Plainpalais, grande
salle

Spectacle — 1h

Chants des guerres que j'ai vues Mêlant la musique de Matthew Locke et le jazz, instruments baroques et contemporains, Heiner Goebbels recrée magiquement une longue attente, la vie suspendue de l'occupation telle que l'a vécue Gertrude Stein réfugiée dans un village de l'Ain pendant la dernière guerre. Concert scénarisé à la frontière du théâtre, s'affranchissant des genres définis, inclassable et saisissant comme toute l'œuvre de Goebbels.

Heiner Goebbels (Allemagne, 1952) *Chants des guerres que j'ai vues* * 2002-2007 - 1h

suite pour ensemble d'instruments modernes et historiques, sur un texte de Gertrude Stein

Ensemble Orchestral Contemporain

Les femmes:

Wanda Kozyra (théorbe), Emmanuelle Jolly (harpe),
Hélène Diot (clavecin), Yi-Ping Yang (percussion),
Céline Lagoutière (violon I), Françoise Chignec (violon II),
Anna Startseva (alto), Valérie Dulac (violoncelle),
Anita Pardo (contrebasse)

Les hommes:

Fabrice Philippe (flûte), François Sales (hautbois),
Hervé Cligniez (clarinette), Didier Muhleisen (cor),
Gilles Paseyre (trompette), Marc Gadave (trombone),
Roland Meillier (synthétiseur), Claudio Bettinelli
(percussion)

direction **Pierre-André Valade**

mise en scène **Heiner Goebbels**

Coproduction Grame / Biennale Musiques en scène et l'Ensemble Orchestral Contemporain

Avec le soutien de la Spedidam et du Goethe Institut

Technique Grame, centre national de la création musicale - Lyon

Les instruments à percussion utilisés pour ce concert proviennent de Eklekto Geneva Percussion Center, structure qui valorise et développe la percussion contemporaine.

Tournée: du 11 au 15 mars Lyon Théâtre des Célestins Biennale Musiques en Scènes • 26 mars Opéra de Saint-Étienne

Dimanche 30 mars 2014 — 14h

Conservatoire de Genève

Conférence — 1h

Debussy et le Japon Si la mer est la source de toute vie, on peut, sans jeu de mot, dire que *La Mer* - de Debussy - est la matrice de toute modernité. Pour la première fois l'Orchestre National de Lyon est invité par Archipel et la Ville de Genève pour l'interpréter en regard de quelques œuvres qu'elle a directement inspirée: *Toward the Sea II* et *November Steps* de Toru Takemitsu. Fasciné par la musique indonésienne, le pentatonisme, la gamme par tons, Debussy lui-même a bel et bien été le premier compositeur occidental à se poser la question du dépassement du tempérament égal.

Dimanche 30 mars 2014 — 15h

Conservatoire de Genève

Concert — 1h30

Arabesques Délivrer la sonate de tout académisme, retrouver en s'inspirant des formes anciennes la souplesse d'un motif continu qu'aucune règle ne contraint. Cet idéal debussyste de l'imagination musicale libérée de la rhétorique, nous le retrouvons chez Hosokawa et Bolens. Un concert tout en arabesques, formes fluides, courbes sans retour, qui met en valeur le timbre «doux et pénétrant» de l'alto.

Claude Debussy (France, 1862-1918)	<i>Sonate en trio pour flûte, alto et harpe</i>	1915 - 18'
Toshio Hosokawa (Japon, 1955)	<i>Singing Garden *</i>	2003 - 10'
Nicolas Bolens (Suisse, 1963)	<i>Soli **</i> <i>pour alto solo et orchestre à cordes</i>	2009 - 18'
Toshio Hosokawa	<i>Voyage VI</i> <i>pour alto et orchestre à cordes</i>	2002 - 15'

alto **Tomoko Akasaka**

alto **Veit Hertenstein**

L'Orchestre de Chambre de Genève

**Ensemble Contemporain de la Haute École de
Musique de Genève**

direction **Jean Jacques Balet**

Coproduction Haute École de Musique de Genève et L'Orchestre de Chambre de Genève

«Soli» est une commande de la Fondation Pro Helvetia

Concert avec le soutien des fondations Pro Helvetia et Suisa

Ce concert a reçu le label «Partenaire indépendant» de GE200.CH

O e u v r e s

Takuya Imahori

Battements d'ailes dans la roselière pour hautbois, harpe et électronique

Le titre est tiré d'un poème japonais du genre waka écrit par un auteur inconnu dans l'anthologie des poèmes *Man-yoshu* du VIII^e siècle: «Comme j'entends le battement d'ailes des canards dans la roselière, ce bruit me fait imaginer la personne que j'aime.» Je me suis inspiré de la musique traditionnelle japonaise gagaku, introduite au Japon depuis la Chine, la Corée et le Vietnam à la même époque que le poème ci-dessus. La pièce est écrite sous la forme de gagaku dit jo-ha-kyu, littéralement le début, l'interruption et la rapidité. Le hautbois et la harpe font allusion à des instruments du gagaku, dont le hitchiriki et le koto. Les sons de harpe sont toujours traités comme des accords continus qui sont la métaphore de l'instrument sho du gagaku, et ils sonnent toujours derrière des musiciens. Les accords sont construits selon les combinaisons traditionnelles de sho, mais jamais on ne les entend dans leurs formes originales. Cependant, ils sont transposés en micro-intervalles par la technique des frequency-shifting en calculant l'interpolation entre chaque note.

Takuya Imahori

Loïc Sylvestre

Lune viscérale allaitant un soleil chu pour théorbe et électronique

À mon sens, le théorbe est indissociable de la musique baroque, par sa facture même et sa technique de jeu. Aussi, l'intégration d'éléments idiomatiques dans le processus de création m'a-t-elle semblé nécessaire; de plus, elle demeurerait intimement liée à l'idée poétique que je tenais à exprimer. Je me suis donc rapproché du répertoire pour théorbe du XVII^e siècle: une gravité certaine, un phrasé particulier, et bien sûr la place considérable qu'occupent les danses dans la musique de cette époque.

En somme, la pièce s'ouvre en une sorte de prélude non mesuré de style français suivi d'un second mouvement plus dramatique: de l'impulsion d'une harmonique - l'univers dans une tête d'épingle -, une résonance inouïe prend forme. Elle s'étire, selon des principes de l'«Harmoniques Mundi» de Kepler: l'harmonie du monde, l'harmonie des sphères... Le processus se densifie, virtuose, en une chute inexorable vers la 14^e corde du théorbe, la plus grave: Sol.

J'admets que cette pièce s'inscrit dans une démarche personnelle et intime, au titre évocateur. Mon grand-père, au décès de mon

père au début de mon enfance, a incarné cette «lune viscérale allaitant un soleil chu». Un soleil, et non le soleil, puisque l'homme qui m'a élevé demeure aussi mon père.

Loïc Sylvestre

Ursula Meyer-König

Die Rückseite des Spiegels pour bande 8 pistes

L'écriture compositionnelle de *Die Rückseite des Spiegels* s'inspire directement de la théorie du *Stade du miroir*, formulée par le célèbre psychanalyste Jacques Lacan en 1936.

L'enfant, qui a perdu la symbiose maternelle, se reconnaît un jour de manière jubilatoire dans le miroir et éprouve le plaisir de contempler l'image de son unité corporelle. Ce reflet lui permet une identification gestuelle, illusoire et fragmentée qui lui semble familière et étrange à la fois. La contemplation de cette unité corporelle demeure décalée car non encore assimilée. Cela provoque une scission interne de sentiments mêlant agressivité, désir et chagrin; cette identification ne constitue qu'une anticipation imaginaire troublante.

Aussi, la langue se crée-t-elle dans cette zone frontière entre l'intérieur et l'extérieur de la conscience de soi et de son fonctionnement.

traduit de l'allemand par Orane Dourde

Carlos Hidalgo

Aulos pour hautbois et électronique

Le titre de cette pièce se réfère à un instrument à doubles tuyaux ayant évolué de diverses façons au cours des âges: l'aulos. Utilisé notamment en Grèce antique, l'aulos présente une sonorité stridente, aigre et abrupte. Le hautbois est un descendant direct de ce dernier et peut sonner comme lui.

Dans cette composition, le son du hautbois est utilisé pour sa capacité à produire des multiphoniques, et les modes de jeux modernes de l'instrument: trilles colorés, sons doubles et sons fendus. Ces effets sonores entrent dans un dialogue avec l'électronique.

Carlos Hidalgo

traduit de l'allemand par Orane Dourde

O e u v r e s

Heiner Goebbels

Chants des guerres que j'ai vues
suite pour ensemble d'instruments modernes
et historiques, sur un texte de Gertrude Stein

Conçu originellement pour le London Sinfonietta et le célèbre Orchestre de l'Âge des Lumières, *Chants des Guerres que j'ai vues* de Goebbels tire son titre et ses textes du livre *Wars I Have Seen* de Gertrude Stein, récit autobiographique écrit en temps de guerre pendant son séjour en France en 1942-1943. Le dispositif scénique est simple, distancié: sur le devant de la scène, plongée dans une semi obscurité, une pièce à vivre, avec lampes, fauteuils et éléments de mobilier cossus, investie par des femmes instrumentistes dont la variété de vêtements évoque l'univers de Gertrude Stein; à l'arrière, surélevé, un groupe d'hommes souffleurs et percussionnistes, vêtus de noir et crûment éclairés, suggérant la rigueur et l'austérité de la guerre. De même, l'œuvre oppose deux types d'instrumentarium. L'un, composé d'instruments anciens, l'autre, modernes.

L'univers musical de Goebbels repose en l'occurrence sur la confrontation et la synthèse des éléments disparates de ces «deux mondes»: l'univers baroque de Matthew Locke *The Tempest* (1674), jouée avec une sensualité raffinée par les cordes baroques, en référence aux fréquentes allusions du texte à la pièce de Shakespeare, et un univers plus avant-gardiste, pluraliste, dans lequel les instrumentistes mélangent des idiomes de jazz, de minimalisme atonal, voire certains traitements atmosphériques avec l'électronique. Mettant à profit sa vaste expérience du théâtre à la scène de concert, Goebbels introduit une pratique assez audacieuse : demander aux instrumentistes de dire eux-mêmes les textes, avec le naturel étudié si caractéristique de l'art de Goebbels.

Claude Debussy

Sonate en trio pour flûte, alto et harpe

Mouvements: 1. Pastorale Lento, dolce rubato • 2. Interlude Tempo di minuetto (fa mineur) • 3. Finale Allegro moderato ma risoluto

Dédicace: À Emma Debussy

Création: 9 mars 1917, à un concert de charité de guerre, Paris

Dédiée à Emma Debussy, la *Sonate pour flûte, alto et harpe* devait faire partie d'une série de six sonates pour divers instruments, la dernière réunissant «les sonorités employées dans les autres». Debussy ne pourra en réaliser que trois, qu'il signera «Claude Debussy, musicien

français».

Debussy voulait en effet renouer avec les maîtres français des XVIIe et XVIIIe siècles, et écrire une oeuvre «dans la forme ancienne, si souple, sans la grandiloquence des sonates modernes». Mais par delà la tradition nationale - cette prétendue musique française qu'il déborde de toutes parts - il réussit surtout à délivrer la sonate de tout académisme, et à redonner vie à une forme sclérosée : «Où sont nos vieux clavecinistes, où il y a tant de vraie musique ! Ceux-là avaient le secret de cette grâce profonde...»

Debussy n'avait que mépris pour le «développement classique dont la beauté est toute technique». Il voulait débarrasser la musique de cette «rhétorique de professionnel» : «Je voudrais qu'on arrive, j'arriverai à une musique vraiment déagée de motifs, ou formée d'un seul motif continu, que rien n'interrompt et qui jamais ne revienne sur lui-même». Aussi, la *Pastorale* n'a-t-elle rien du traditionnel *allegro* de sonate. Les arabesques naissent les unes des autres, fluides : dans les premières mesures, la flûte poursuit la courbe ébauchée à la harpe et laisse elle-même place au chant «doux et pénétrant» de l'alto. Un mouvement de plus en plus animé amène l'épisode central, «vif et joyeux». Les éléments initiaux sont ensuite repris dans un ordre bouleversé.

L'*Interlude* est bâti à la façon du rondo ou du menuet. La mélodie de la flûte, reprise à l'alto, revient comme un refrain, interrompue par des digressions tour à tour «gracieuses» ou «animées».

Le *Finale* présente un premier groupe d'idées turbulentes, partagées entre la flûte et l'alto, sur un accompagnement obstiné de la harpe. Un thème plus calme prend ensuite naissance à la flûte, d'abord «lointain», puis soutenu par l'alto qui en contredit l'appartenance modale. Et c'est après un bref rappel de la *Pastorale* que le mouvement s'achève, avec un certain brio.

La *Sonate* crée des alliages de timbres inédits à l'époque. Son univers est celui de l'ambivalence, de l'évanouissement et de la transfiguration. Debussy lui-même écrivait : «C'est affreusement mélancolique et je ne sais pas si l'on doit en rire ou en pleurer (...)» Et pour lui, la *Sonate* se souvenait «d'un très ancien Claude Debussy, celui des *Nocturnes* il me semble?»

Peter Szendy

O e u v r e s

Toshio Hosokawa

Singing Garden

Dédicace: à Shôji Sato

Création: 25 avril 2003, Japon, Tokyo, Toppan Hall

Singing Garden est une commande de Kajimoto Concert Management pour les solistes de l'Ensemble Intercontemporain.

Cette œuvre, à l'instar d'autres de mes pièces comme le requiem *Singing Trees* pour chœur d'enfants, *Garden at First Light* pour orchestre de Gagaku, utilise «Singing» et «Garden» comme thèmes.

Ces différentes compositions sont toutes inspirées par le compositeur japonais Toru Takemitsu, un pionnier et réel inspirateur de la musique que je souhaite réaliser. Mon imagination musicale a fortement été stimulée par cette énergie naturelle qui coule à travers le fond du jardin et s'accélère en secret, puis commence à chanter. Les sons se tortillent d'abord dans un état végétatif et grandissent ensuite. Ils sont nés de l'immobilité et de leur retour dans l'immobilité. C'est de cette immobilité que naît le mouvement feutré et mystérieux de la nature. J'espère exprimer à travers la musique leurs mouvements subtils et l'effet qu'ils ont les uns avec les autres.

Toshio Hosokawa
traduit de l'anglais par Orane Dourde

Nicolas Bolens

Soli

pour alto solo et orchestre à cordes

Commande: Fondation Pro Helvetia

Soli m'a été commandé par Pro Helvetia pour le jeune altiste Veit Hertenstein. L'élaboration de cette partition a été imprégnée des questions posées par les rapports entre le soliste virtuose et l'orchestre. Cette relation, particulière puisque tous les instruments sont de la même famille, présente un potentiel très riche sur le plan de la dramaturgie.

La partie d'alto solo reflète un univers fait de strates multiples, sources d'une complexité amplifiée par le défi de les rendre lisibles à travers le discours d'une seule personne. L'orchestre, plutôt qu'un interlocuteur intervenant dans un style classique, donc distinct, étend l'univers du soliste, se fond en lui, le transcende. La dualité orchestre-soliste n'existe donc pas réellement; au contraire, une multiplicité de points de vue émerge au fil de l'œuvre. Ceux-ci peuvent constituer la seule

partie du soliste - notamment dans la cadence au centre - ou les ramifications des parties orchestrales.

Soli commence et finit avec l'alto solo assumant son rôle solitaire, duquel émane toute la dialectique de l'œuvre. L'orchestre, plutôt qu'établir un dialogue avec le soliste, développe le discours de celui-ci, l'enrichit, l'embellit.

Nicolas Bolens

Toshio Hosokawa

Voyage VI

pour alto et orchestre à cordes

Création: 2 juin 2002, Japon, Tokyo, Casals Hall, par Nobuko Imai : alto et l'orchestre de l'école de musique Toho Gakuen (Japon), direction : Koichiro Harada.

Dès 1997, Toshio Hosokawa a travaillé sur une série de *Voyages*. Chaque œuvre comporte un instrument soliste différent avec accompagnement d'orchestre de chambre ou d'ensemble. Les différents instruments solos utilisés dans les dix pièces constitutives de ce cycle sont: violon (*Voyage I*), basson (*Voyage II*), trombone (*Voyage III*), accordéon (*Voyage IV*), flûte (*Voyage V*), alto (*Voyage VI*), trompette (*Voyage VII*), tuba (*Voyage VIII*), guitare (*Voyage IX*) et shakuhachi (*Voyage X*).

Le soliste symbolise l'être humain; il lance son chant à l'ensemble instrumental qui est l'univers environnant. Le chant atteint l'univers et le renvoie à l'être humain dans un cycle perpétuel. Le processus de ces échanges est nommé *Voyage* par Hosokawa; dès lors, il exprime l'unité des êtres humains et de l'univers au travers du voyage.

traduit de l'anglais par Orane Dourde

Auteurs

Nicolas Bolens

Compositeur suisse né le 1er octobre 1963 à Genève

Nicolas Bolens commence sa formation musicale avec le pianiste et compositeur Arié Dzierlatka. À l'adolescence, malgré un vif intérêt pour le domaine scientifique, il décide de poursuivre ses études artistiques au Conservatoire de Genève où il obtient notamment un diplôme de piano et un prix de composition avec distinction dans la classe de Jean Balissat.

Il bénéficiera par ailleurs des conseils de compositeurs tels qu'Éric Gaudibert, Rudolph Kelterborn, Klaus Huber et Edison Denisov.

Lauréat en 1993 du Concours pour Jeunes Compositeurs organisé par l'Orchestre de Chambre de Lausanne, distingué par diverses fondations (Leenaards, Banque Cantonale Neuchâteloise...), il répond à de nombreuses commandes, entre autres du Trio Grumiaux, de l'Orchestre de la Suisse Romande, l'ensemble Vortex, l'ensemble vocal Séquence, les Basler Madrigalisten, etc...

Parallèlement à son activité de compositeur, Nicolas Bolens a enseigné le piano et l'improvisation à l'Institut Jaques-Dalcroze ainsi que la composition au Conservatoire de Genève, en collaboration avec Éric Gaudibert. Actuellement, il enseigne le contrepoint et l'écriture du XXe siècle à la Haute École de Musique de Genève. En outre, il a présidé l'Association Suisse des Musiciens de 2004 à 2007.

Claude Debussy

Compositeur français né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye, mort le 25 mars 1918 à Paris

Au Conservatoire de Paris, où il entre à l'âge de dix ans, Debussy suit les cours de Marmontel (piano), Lavignac (solfège), Durand (harmonie), puis Guiraud (composition) et obtient le Grand Prix de Rome en 1884 avec la cantate *L'Enfant prodigue*. Entretemps, il avait été engagé comme pianiste par la baronne Von Meck, la protectrice de Tchaïkovsky, avant de rencontrer Madame Vanier et d'en devenir l'accompagnateur. De retour à Paris, il compose *La Damoiselle élue*, se lie avec les poètes symbolistes, découvre les Impressionnistes et les musiques d'Extrême-Orient. Atmosphère et couleur prennent dans ses oeuvres le pas sur les structures formelles. C'est l'époque des *Ariettes oubliées*, de *Fêtes galantes* et de la *Suite bergamasque*. En 1894 est créé à Paris le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, partition novatrice qui connaît un grand succès. Tout en travaillant à *Pelléas*, Debussy crée ensuite *Les Chansons de Bilitis*, les *Trois Nocturnes*, et, pour le piano, les *Estampes*. Cette «première

période», que l'on peut qualifier d'impressionniste dans la mesure où les contours mélodiques semblent s'y estomper dans une mosaïque de sensations, se clôt avec le scandale de la création de *Pelléas et Mélisande* (30 avril 1902). Si elle divise profondément la critique, l'oeuvre place Debussy au premier rang des compositeurs français.

Achevée et créée en 1905, *La Mer*, «la» symphonie de Debussy est attaquée avec plus de violence encore par le milieu musical officiel. Mais la profonde originalité de l'oeuvre aura une grande influence sur la génération suivante. Suivent *Images*, autre tryptique symphonique dans lequel chatoient les rutilantes couleurs d'*Iberia*, les deux livres des *Préludes* et les douze *Etudes pour le piano*, le ballet *Jeux, En blanc et noir*, ou le *Martyre de saint Sébastien*, «mystère» d'après D'Annunzio, trop méconnu. Dans cette deuxième période éclate la modernité d'un style qui semble s'être affranchi de toutes les conventions formelles antérieures et Debussy fait de plus en plus figure de chef d'école. Mais dès 1910, sa santé se détériore. Il doit renoncer à de nombreux projets. Ses dernières oeuvres, en particulier les sonates, sont créées pendant la guerre, dans un climat de réaction nationaliste auquel lui-même ne reste pas étranger. Terrassé par le cancer, Debussy meurt à Paris le 25 mars 1918, dans l'indifférence générale d'une ville bombardée par la «Grosse Bertha». De son second mariage, Debussy (qui eut une vie sentimentale tumultueuse) avait eu une fille, Claude-Emma dite «Chouchou», dédicataire de *Children's Corner*.

La musique de Debussy est aux antipodes du post-romantisme et du wagnérisme alors en vogue en Europe. Le développement traditionnel est abandonné, les thèmes fragmentés. La couleur et la sensation prédominent (souvent violentes : rien de plus faux que l'idée d'un Debussy flou ou vague ; son dessin est toujours net et sa musique puissamment sensuelle), la dissonance s'émancipe. L'influence des traditions exotiques (gamme pentatonique, gamme par tons entiers...) est considérable. Enfin, dans cette oeuvre exigeante, si l'expérimentation prime, le résultat n'est jamais inférieur à la pensée ; harmoniste extraordinaire, excellent pianiste, orchestrateur d'exception, Debussy était aussi un artisan de la création musicale au sens fort du terme. Avant Stravinsky et Bartók, il est l'un des grands émancipateurs de la musique occidentale.

© Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du Ministère des Affaires Etrangères

Auteurs

Heiner Goebbels

Compositeur et metteur en scène allemand né le 17 août 1952 à Neustadt an der Weinstrasse, Allemagne

Heiner Goebbels s'installe à Francfort-sur-le-Main en 1972 où il obtient ses diplômes en sociologie (1975) et en musique (1978). Il fonde en 1976 le Sogenannten Linksradikalen Blasorchester [orchestre à vent radical de gauche] avec lequel il fait de nombreux concerts et productions discographiques jusqu'en 1981, ainsi que le duo avec Alfred Harth (entre 1976 et 1988) et le groupe de rock expérimental Cassiber (entre 1982 et 1992).

Il commence par composer de la musique de scène pour Hans Neuenfels, Claus Peymann, Matthias Langhoff, Ruth Berghaus et de film pour Helke Sander. De 1978 à 1980, il est directeur musical du théâtre Schauspiel de Francfort. Au milieu des années quatre-vingt, il compose et met en scène ses propres œuvres – dont de nombreuses sur des textes de Heiner Müller: *Verkommenes Ufer* (1984), *Die Befreiung des Prometheus* (1985-1993), *Wolokolamsker Chaussee* (1989) – pour lesquelles il obtient le Hörspielpreis der Kriegsblinden et, à plusieurs reprises, le Prix Italia et le Prix Karl Sczuka. Après des concerts scéniques parmi lesquels *Der Mann im Fahrstuhl* en 1987 et un concert pour danseur – *Thränen des Vaterlands* avec Christoph Nel et le Ballett Frankfurt (1986) –, il crée au TAT de Francfort, avec Michael Simon, *Newtons Casino* (1990) et *Römische Hunde* (1991). Cette même année, il met en scène au théâtre des Amandiers à Nanterre une œuvre de théâtre musical *Ou bien le débarquement désastreux*, repris à Francfort, Berlin, Munich, Bruxelles.

Auteur de très nombreuses musiques de théâtre et mises en scènes, Heiner Goebbels fait disparaître la frontière entre opéra et théâtre avec des œuvres telles que *Schwarz auf Weiss* (1996), *Die Wiederholung* (1997) ou *Landschaft mit entfernten Verwandten* (2002). Outre les textes de Müller, de nombreuses pièces sont inspirées de l'œuvre de Bertolt Brecht et Hanns Eisler – *Eislermaterial* (1998), lauréat du Grammy Awards 2004 – Samuel Beckett *Worstward Ho*, partie de *I went to the house but did not enter* (2007-2008) ou encore Gertrud Stein – *Songs of Wars I Have Seen* (2007). *Surrogate Cities* pour grand orchestre (1994) avec des textes de Paul Auster, Heiner Müller et Hugo Hamilton est nommée meilleure composition contemporaine lors du Grammy Awards 2001.

Depuis 1988, Heiner Goebbels compose également pour divers ensembles tels que l'Ensemble Modern – *Red Run* (1988-1991), *Befreiung* (1989), *La Jalousie* (1991), *Walden* (1998), l'Ensemble Intercontemporain – *Herakles 2* (1992) –, l'Orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Simon Rattle – *Aus einem Tagebuch* (2003), le London Sinfonietta et l'Orchestra in the Age of Enlightenment associés dans *Songs of Wars I Have Seen* (2007). En outre, il compose plusieurs pièces pour bande ou électronique seule dont les récentes *Fields of Fire*, bande son pour une installation vidéo de Michal Rovner créée au Festival d'automne à Paris en 2005, *Genko-An 12353* (2008), *With a little help of wet electric* en 2009, *out of*, fruit d'une résidence à Pearl River Delta, en Chine (2009).

Membre de l'Académie des Arts de Francfort et de celle de Berlin, Heiner Goebbels est professeur à l'Institut d'études théâtrales à l'université Justus Liebig de Giessen en Allemagne et, depuis 2006, président de l'Académie de théâtre de Hesse. Il enseigne par ailleurs au Wissenschaftskolleg de Berlin en 2007-2008. Heiner Goebbels est le directeur artistique de l'international arts festival Ruhrtriennale pour la période 2012-2014.

Carlos Hidalgo

Compositeur colombien résident suisse né en 1973 à Pasto

Carlos Hidalgo débute ses études musicales par l'apprentissage de la flûte au Conservatoire de Cali. De 2005 à 2011, il intègre les cours de composition de Claus-Steffen Mahnkopf à l'Académie de Musique «Felix Mendelssohn Bartholdy» de Leipzig. En outre, Carlos Hidalgo participe à différents cours de composition lors de la 17e Académie d'été à l'Université de Musique et des Arts de Vienne, de Impuls 09 à Graz et aux Ferienkurse für Neue Musik à Darmstadt (2010 et 2012). À cette occasion, il prend des cours avec Nigel Osborne, Germán Toro-Pérez, Beat Furrer, Brice Pauset, Vladimir Tarnapovsky, Bryan Ferneyhough, George Aperghis et Rebecca Saunders.

De 2006 à 2011, il obtient une bourse de la Fondation Heinrich Böll. Depuis 2012, il suit le cursus de Master en composition électro-acoustique à la Zürcher Hochschule der Künste de Zurich avec Germán Toro-Pérez. En mai 2013, il participe au Festival Electroacoustique de Monaco et en juin à next_generation 5.0 du ZKM à Karlsruhe. Sa musique a été jouée en Suisse, Allemagne, Autriche, Colombie, Liban, Espagne, Pologne et Russie.

Auteurs

Toshio Hosokawa

Compositeur japonais né le 23 octobre 1955 à Hiroshima

Toshio Hosokawa se forme au piano, au contrepoint et à l'harmonie à Tokyo. En 1976, il s'installe à Berlin où il étudie la composition avec Isang Yun, le piano avec Rolf Kuhnert et l'analyse avec Witold Szalonek à la Hochschule der Künste. Il participe également aux cours d'été de Darmstadt en 1980 et suit l'enseignement de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough à la Hochschule für Musik de Fribourg-en-Brisgau (1983-1986). Klaus Huber l'encourage alors à s'intéresser à ses origines musicales en retournant au Japon les étudier de manière approfondie. Cette démarche double sera fondatrice d'une œuvre qui puise ses sources aussi bien dans la grande tradition occidentale – Hosokawa cite Bach, Mozart, Beethoven et Schubert parmi ces compositeurs favoris et n'ignore rien de Nono, de Lachenmann et bien sûr de Klaus Huber – que dans la musique savante traditionnelle du Japon, notamment le gagaku, l'ancienne musique de cour.

Toshio Hosokawa est invité dans les plus grands festivals de musique contemporaine en Europe comme compositeur en résidence, compositeur invité ou conférencier (Festival d'Automne à Paris, festival de Lucerne, Centre Acanthes de Villeneuve-lez-Avignon, Biennale de Venise, Musica Viva, Musica Nova à Helsinki...). Il collabore étroitement avec le chœur de la radio WDR de Cologne et est compositeur en résidence au Deutsches Symphonie Orchester pour la saison 2006-2007. En 1989, il fonde un festival de musique contemporaine à Akiyoshidai (sud du Japon) qu'il dirige jusqu'en 1998.

Son catalogue comprend des œuvres pour orchestre, des concertos, de la musique de chambre, de la musique pour instruments traditionnels japonais, des musiques de film, des opéras. Ses œuvres, privilégiant la lenteur, un caractère étale et méditatif dont la dimension spirituelle n'est jamais absente, sont souvent composées en vastes cycles («Sen», «Ferne Landschaft», «Landscape», «Voyage» et «Océan»). Les thématiques du voyage intérieur et des liens entre l'individu et la nature traversent nombre d'entre elles (*Concerto pour violoncelle et orchestre*, 1997; *Concerto pour saxophone et orchestre*, 1998; *Concerto pour piano et orchestre*, 1999; *Concerto pour clarinette*, 2000).

Parmi ses compositions récentes figurent les concertos *Chant*, pour violoncelle et orchestre,

créé en avril 2009 à Cologne par Rohan de Saram et l'orchestre symphonique de la WDR, *Voyage X* pour shakuhachi et ensemble, créé en juin 2009 par MusikFabrik, *Concerto pour cor – Moment of Blossoming* (2011), les grandes pièces vocales *Sternlose Nacht – Requiem für Jahreszeiten* (2010) *The Raven*, monodrame créé à Ars Musica 2012, les œuvres orchestrales *Woven Dreams* (2010), *Meditation – to the Victims of Tsunami 3.11* (2012), un opéra *Matsukaze* créé à la Monnaie de Bruxelles en 2011 ainsi que plusieurs œuvres solistes.

Compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo depuis 1998, Toshio Hosokawa est le directeur musical du Festival international de musique de Takefu et est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin depuis 2001. Il est également professeur invité au Collège de musique de Tokyo depuis 2004 et chercheur invité de l'Institute for Advanced Study de Berlin de 2006 à 2009. Il anime des conférences dans le cadre des cours d'été de Darmstadt depuis 1990.

Parmi ses nombreux prix, il reçoit notamment le Premier prix du concours de composition de l'Orchestre philharmonique de Berlin (organisé pour le centenaire de l'orchestre) pour *Preludio* ainsi que le Prix Irino pour les jeunes compositeurs à Tokyo en 1982, les Prix Arion à Tokyo et de «La Jeune génération en Europe» (Cologne, Paris, Venise) en 1985, les Prix Kyoto et Otaka en 1988, l'Energia Music Award à Hiroshima en 1995, les Prix des festival de Rheingau et Duisburg en Allemagne en 1998, le Prix du Festival Musica Viva en 2001 ainsi que le Prix Otaka pour la meilleure œuvre pour orchestre (*Re-turning*) au Japon en 2001.

© Ircam-Centre Pompidou 2012

Takuya Imahori

Compositeur japonais né le 18 novembre 1978 à Yokohama

Takuya Imahori a étudié la composition avec Yoshiyuki Doi et Masami Mikai à l'Université Tamagawa au Japon en 2001, et à l'Ecole Normale de Musique de Paris avec Yoshihisa Taïra.

En 2001, il a remporté le Grand Prix de Concours Gaudeamus aux Pays-Bas et a été invité aux Journées Musicales de Donaueschingen. Il a reçu la bourse de Royaumont lors du concours Gaudeamus 2001.

Ses pièces ont été interprétées par l'Orchestre de Chambre de la Radio néerlandaise sous la direction de Peter Eötvös, et par l'orchestre Symphonique Allemand de Berlin sous la

Auteurs

direction de Johannes Kalitzke en mars 2002. Entre 2005-06, il étudie la musique informatique dans le cadre du cursus de composition de l'IRCAM. Depuis 2012, il intègre la Haute École de Musique de Genève. Takuya Imahori a étudié la composition avec Jean-Luc Hervé et Philippe Leroux, et actuellement, il suit les cours de Michael Jarrell, Luis Naón et l'informatique musicale avec Éric Daubresse.

En outre, il participe à plusieurs cours d'été et masterclasses comme Darmstadt en Allemagne, Centre Acanthes et Voix Nouvelle de Royaumont en France, Composit en Italie, Sävellyspaja en Finlande, ISA en Autriche, Akiyoshidai et Takefu au Japon.

Ses œuvres sont jouées dans des festivals internationaux et des lieux de renom comme le Donaueschinger Musiktage, Festival Présences de Radio France - concert commandé par Yokohama Minato - Mirai Hall «Juste Composé in Yokohama», «Musik der Gegenwart» programme de concert de la radio de Rundfunk Berlin/Brandebourg et Pharos festival international de musique contemporaine à Nicosie.

création, intégrant des structures symboliques complexes.

En 2010, il prépare avec Nicolas Bolens son entrée à la Haute École de Musique de Genève. Admis cette année en bachelor de composition, il étudie à présent avec Michael Jarrell, Luis Naón et Éric Daubresse.

Ursula Meyer-König

Compositrice suisse née en 1946

Ursula Meyer-König vit à Zürich. Après une carrière de pédiatre, elle entreprend des études en art média à la Zürcher Hochschule der Künste et la FachHochSchule d'Aarau, suivies par des cours de composition électroacoustique à la Hochschule für Musik de Weimar, en Allemagne, auprès de Robin Minard. Elle est actuellement étudiante dans la classe de composition électroacoustique de Germán Toro-Pérez à la Zürcher Hochschule der Künste et à l'Institut for Computer Music and Sound Technology de Zürich.

Loïc Sylvestre

Compositeur suisse né le 12 septembre 1992 à Morges, Suisse

Loïc Sylvestre débute le clavecin à l'âge de treize ans avec Georges Kiss. Très vite fasciné par les dernières œuvres de Jean-Sébastien Bach, les sciences contrapuntiques persistent en lui, naturelles et familières.

En 2008, il reçoit le 3e prix du concours international de composition «Premio Manuel de Sumaya» organisé par la AMMAO (Academia Mexicana de Música Antigua para Órgano).

Parallèlement, il entreprend d'amples recherches sur l'Art de la Fugue, qui détermineront sa manière de concevoir la

Interprètes

Ensemble Contemporain de la Haute École de Musique de Genève

L'Ensemble Contemporain de la HEM Genève est formé des étudiants des classes supérieures du conservatoire. De nombreux compositeurs l'ont honoré de leur présence et ont prodigué leurs conseils à ces jeunes musiciens. Grâce à une collaboration très régulière avec le festival Archipel, le Conservatoire a pu faire appel aux compositeurs présents lors du festival. Ceci a permis à l'Ensemble Contemporain de travailler sous forme d'ateliers avec nombre d'entre eux, et notamment Gubaïdulina, Huber, Carter, Yun, Benjamin. L'ensemble a collaboré avec le Grand Théâtre de Genève, l'ensemble Contrechamps, la Société de Musique Contemporaine de Lausanne et le festival Archipel. La Radio Suisse Romande l'a enregistré lors de plusieurs manifestations.

Centre de Musique Électroacoustique - Haute École de Musique de Genève

réalisation électronique

Le centre d'informatique musicale et d'électroacoustique développe ses activités au sein de la Haute École de Musique de Genève.

La volonté de cette dernière de créer un pôle d'excellence en composition, électroacoustique et informatique musicale constitue une innovation institutionnelle majeure. Cette proposition innovante répond à la réalité du partage du savoir entre les technologies nouvelles et traditionnelles de la composition.

Ce centre a été imaginé pour devenir un pôle d'importance nationale et internationale, avec un ambitieux cahier des charges. Il est d'abord un outil pédagogique, mais il doit également être un studio de production et de recherche avec une ouverture et un rayonnement public (concerts, conférences, etc.).

Une politique d'accueil et d'invitation d'intervenants externes, déjà pratiquée à la Haute École, est un des atouts majeurs dans le mode de fonctionnement de ce centre. D'abord, par la circulation d'idées et la possibilité, essentielle pour les étudiants, de se confronter avec d'autres réalités et d'être en relation avec de fortes personnalités. Ensuite, cette politique est le maillon qui lie la pédagogie et la production.

Il est ainsi prévu d'inviter et/ou de passer commande d'une pièce à des compositeurs, dont la partie électronique est réalisée dans les studios et la partie instrumentale soit par l'ensemble Contrechamps, soit, bien évidemment, par l'Ensemble Contemporain ou l'Orchestre de la Haute École.

La recherche reste un élément fondamental de ses activités : plusieurs projets sont en cours, en relation étroite avec des centres de recherche suisses ou étrangers. Des liens sont créés avec des instituts de recherche, des universités, des écoles d'art et d'autres classes d'enseignement d'électroacoustique. Ils se concrétisent par des invitations, des échanges, des concerts, des partenariats avec d'autres institutions ou d'autres lieux.

Ensemble Orchestral Contemporain

Fondé en 1992 sous la forme associative (loi 1901) par Daniel Kawka, l'Ensemble orchestral contemporain est une formation de musiciens de haut niveau. Sa structure constitutive (cordes, bois, vents, percussions, piano) se décline en formations modulables, du petit effectif à la dimension orchestrale. En 2011-2012, l'ensemble entame sa vingtième saison et poursuit son activité de diffusion du répertoire du XXe et XXIe siècle en France et à l'étranger, avec à son actif près de quatre cents œuvres et soixante-dix créations de cent quatre-vingts compositeurs. L'Ensemble orchestral contemporain développe avec pertinence et passion une approche diverse et originale de la musique des XXe et XXIe siècles. Les collaborations avec compositeurs, solistes, chefs invités et metteurs en scène jalonnent le parcours des musiciens pour aboutir à des aventures musicales vivantes sans cesse renouvelées. Sous la houlette de son chef ligérien, l'Ensemble orchestral contemporain situe naturellement l'épicentre de ses activités en Rhône-Alpes. Il rayonne sur l'ensemble du territoire français et à l'étranger et est régulièrement invité dans des festivals de musique contemporaine ou généraliste (Automne en Normandie, Festival Radio France-Montpellier, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, Les Musiques à Marseille, Les Détours de Babel à Grenoble, L'Estival de la Bâtie dans la Loire, Musiques en scène à Lyon, Musica Nova au Brésil, Music Today à Séoul, Festival d'Automne de Varsovie, etc.).

L'EOC propose à tous les publics de découvrir les chefs-d'œuvre et les créations du répertoire d'aujourd'hui. Au-delà de la notion d'époque, il

Interprètes

privilégie l'ouverture et l'approfondissement des styles, toutes périodes confondues. Il promeut l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques, témoignant ainsi de la créativité des compositeurs et des interprètes d'aujourd'hui. En proposant des programmations originales, renouvelées et construites autour de thématiques particulières, l'ensemble attache ainsi une grande importance à la valeur événementielle du concert, moment unique de partage entre publics, interprètes et créateurs. La présentation des spectacles peut être accompagnée d'actions de sensibilisation des publics: master classes, ateliers d'éveil à la création musicale, répétitions ouvertes au public, rencontres avec le chef et les musiciens avant ou après le concert, conférences, concerts-lecture, etc.

L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Étienne, la Spedidam et la Sacem.

L'Orchestre de Chambre de Genève

L'Orchestre de Chambre de Genève est un ensemble qui prône l'excellence dans tous les répertoires, allant de la musique baroque à la musique contemporaine, faisant ainsi découvrir au public des œuvres trop peu jouées dans les salles de concerts habituelles. L'utilisation fréquente des instruments « historiques » par ses musiciens, en alternance avec les instruments modernes, fait de L'OCG un orchestre unique en son genre.

De nombreux chefs et solistes de grande renommée ont contribué à forger l'identité et l'originalité de L'OCG depuis sa création en 1992, tels que Armin Jordan, Ivor Bolton, Rinaldo Alessandrini, Thomas Rösner, Natalie Dessay, Sandrine Piau, Véronique Gens, Andreas Scholl, Patricia Kopatchinskaja, Aldo Ciccolini et bien d'autres. C'est sous l'impulsion de Michael Hofstetter, successeur de Thierry Fischer et de Lev Markiz, que L'OCG a pris sa véritable place sur la scène musicale à Genève et en Suisse, et s'est hissé au rang des orchestres de tout premier ordre. Le chef et pianiste David Greilsammer a poursuivi le travail engagé par ses prédécesseurs, mais a également développé de nouveaux projets innovants. Dès la saison 2013-2014, Arie van Beek, chef invité privilégié ces trois dernières saisons, est nommé directeur artistique et musical afin de consolider et développer son empreinte sur la phalange

genevoise. L'OCG présente chaque année une saison de concerts à Genève, principalement au Bâtiment des Forces Motrices et souvent enregistrés par Espace 2. Au-delà de ses concerts de soirée, L'OCG collabore étroitement avec divers partenaires culturels genevois dont la Ville de Genève, le Grand Théâtre de Genève, le Concours de Genève, la Haute école de musique, l'Opéra de Chambre de Genève, les chorales genevoises ou encore l'Orchestre des Pays de Savoie. Depuis quelques saisons, L'OCG a entamé de nouvelles collaborations avec notamment les Festivals Archipel, Electron et Antigél, la Cie Gilles Jobin et le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre.

L'OCG collabore également avec le Concours de Genève pour l'enregistrement de disques offerts aux lauréats dont István Várdai, Louis Schwizgebel-Wang et Gilles Vonsattel. En 2012, sous la baguette de David Greilsammer, L'OCG enregistre un disque consacré à Mozart sous le prestigieux label Sony Classical.

Tomoko Akasaka

alto

Tomoko Akasaka a commencé le violon à l'âge de 5 ans. À 15 ans, elle intègre le Conservatoire de Musique de Toho. Après avoir obtenu son diplôme, elle poursuit ses études à l'Académie de Liszt en Hongrie. À son retour au Japon, elle passe du violon à l'alto et entre au Conservatoire de Toho. Elle étudie avec Nobuko Imai à la Haute École de Musique de Genève et obtient son diplôme de soliste avec distinction.

Au cours de ses études avec Nobuko Imai, elle a été professeur assistante à la Haute École de Musique de Genève et professeur invité au Conservatoire de Musique de Neuchâtel. Tomoko Akasaka a remporté le premier prix au 12e Concours de Musique Classique du Japon et le 3e prix au 53e Munich International Music Competition en 2004.

Tomoko Akasaka s'est produite comme soliste et chambriste dans tout le Japon et en Europe notamment avec l'Orchestre de Bayerischen Rundfunks, Münchener Kammerorchester, le Kioi Symphonietta, le Philharmonic Orchestra Timisowara, le Filharmonic Orchestra du Venezuela, l'Orchestre de Chambre du Japon sous la direction de chefs d'orchestre comme Seiji Ozawa, Budiger Bohn, Gunther Herbig, Gheorghe Costin, Olivier Cuendet etc.

Récemment, elle a donné une célèbre série de récitals au Japon, en Suisse, en Italie et en Allemagne. Celle-ci fut diffusée par la télévision nationale japonaise NHK, mais également par les radios néerlandaise, Suisse, Espagne, Monaco, Croatie, Allemagne, Italie, France,

Interprètes

Autrichienne, Lettone. Elle a collaboré avec les partenaires de musique de chambre comme Mstislav Rostropovich, Robert Man, Daniel Hope, Christoph Poppen, Gidon Kremer, Heinz Holliger, Menahem Pressler, Charles Neidich, Clemens Hagen, Yuri Bashmet, Gary Hoffman etc.

Sa récente collaboration avec le compositeur György Kurtág a eu une profonde influence sur son travail en tant que musicienne.

Elle a participé à de nombreux festivals internationaux tels que le Lockenhaus Festival, le Pablo Casals Festival, le Zagreb chamber music Festival, la Schubertiade, le Festival Musical days San Francisco, le Luzern Festival, le Verbier Festival etc.

En Europe, elle s'est produite dans de prestigieuses salles de concerts comme le Concertgebouw d'Amsterdam, Suntory Hall Tokyo, Victoria Hall de Genève, la Konzerthaus et la Philharmonie de Berlin, Schloss Elmau et le château de Nymphenburg à Munich.

Jean Jacques Balet

direction

Jean Jacques Balet a été formé à Sion par Aline Baruchet-Demierre avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Lélia Gousseau pour le piano et de Geneviève Joy-Dutilleux pour la musique de chambre. Après un premier prix de piano il est admis au troisième cycle de musique de chambre, avant d'obtenir la licence de concert de l'École normale supérieure de musique. Ses maîtres furent également Dieter Weber à l'Académie de Vienne, Ania Dorfman et Livia Rév. Tibor Varga lui prodigue, des années durant, ses conseils pour la pratique de la musique de chambre. Devenu pianiste du groupe vocal de France, il s'oriente ensuite davantage vers la musique de chambre. Il est actuellement titulaire d'un cours d'accompagnement pour les pianistes et d'un cours de musique de chambre avec piano. Il dirige également l'ensemble contemporain de la Haute École de Musique de Genève. Comme soliste il a été l'invité de divers orchestres, (Orchestre de la Suisse romande, Orchestre de chambre de Lausanne, de Winterthur, orchestre des pays de Savoie, entre autres). Il s'est produit dans une vingtaine de pays dans diverses formations de musique de chambre et forme un duo pianistique avec Mayumi Kameda.

Il a collaboré avec de nombreux compositeurs pour la préparation de leurs œuvres, parmi lesquels: Ohana, Dutilleux, Kelterborn, Klaus Huber, Hosokawa, Gubaidulina, Gaudibert, Carter, Denisov et Kurtág.

Il a enregistré sept disques, à deux pianos et en

musique de chambre (Bis, Cascavelle, Cypres, Claves). Il a donné des cours de maître en Suisse (à Sion) Chine, États-Unis, Italie, France, Singapour et au Japon dans le cadre du festival de Takefu (2009 et 2010).

Samuel Bastos

hautbois (Hidalgo)

Le hautboïste Samuel Bastos naît à Oliveira – Barcelos (Portugal) en 1987. Il commence ses études musicales à l'âge de 7 ans avec son père, puis étudie à Braga au sein du Conservatoire de musique de Calouste Gulbenkian avec José Silva et à Lisbonne à l'Escola Superior de Musica dans la classe d'Andrew Swinerton.

De 2006 à 2011, il suit un cursus de Master à Zurich avec Marc Kissoczy (chef orchestre), Martin Frutiger (cor anglais) et Thomas Indermühle. Actuellement, il continue ses études par un Master de soliste à la Zürcher Hochschule der Künste avec Thomas Indermühle et à Paris avec Maurice Bourgue.

Samuel Bastos est lauréat de nombreux prix internationaux comme: Città di Chieri, YMFE (Yamaha Music Foundation of Europe), Prémio Jovens Músicos, Maestro Silva Pereira, Concours de Riddes, Concorso Internazionale IV par Hautbois Giuseppe Ferlendis ou encore le Concorso Internazionale VI per oboe Giuseppe Tomassini.

En outre, il est boursier des fondations telles Calouste Gulbenkian, Lyra, Bruno Shuler, Eppur si muove et Elsy Meyer.

Durant sa carrière, il intègre différents ensembles parmi lesquels on peut mentionner: l'European Union Youth Orchestra (EUYO), le World Orchestra, le Gustav Mahler Jugend Orchester et devient, entre 2010 à 2012, membre de l'Opernhaus Zürich (Akademie). Il collabore également avec le Remix Ensemble, l'orchestre Gulbenkian, le Sinfonia Varsovia, le Musikkollegium de Winterthur et le Tonhalle-Orchester de Zurich.

En mai 2012, il est sélectionné pour la Herbert von Karajan Akademie der Berliner Philharmoniker et l'Opernhaus Zürich comme hautbois solo remplaçant.

Samuel Bastos a l'opportunité de travaillé avec de nombreux solistes et chefs d'orchestre comme Maxim Vengerov, Hans Zender, Peter Csaba, Lutz Köhler, Paavo Järvi, Ingo Metzmacher, Peter Eötvös, Ton Koopman, Vladimir Fedoseyev, Nello Santi, Philippe Jordan, Daniele Gatti, Jesus Lopez Cobos, David David Zinman, Adam Fischer, Christoph von Dohnányi, Zubin Mehta, Bernard Haitink et Fabio Luisi.

Aujourd'hui, le musicien poursuit sa carrière de soliste au Portugal, en Espagne, en Italie, en

Interprètes

Allemagne, en Suisse et au Japon.
traduit de l'anglais par Orane Dourde

Clémence Boinot

harpe

Clémence Boinot commence l'étude de la harpe à l'âge de sept ans au Conservatoire National Régional de Cergy-Pontoise auprès d'Isabelle Lagors. En 2009, elle reçoit une médaille d'or en harpe, ainsi qu'en musique de chambre et déchiffrage instrumental; l'année suivante, elle obtient le premier prix de perfectionnement à l'unanimité en harpe. Par la suite, elle complète sa formation instrumentale en prenant part à des projets de musique de chambre, des sessions d'orchestre et intègre l'unité de Musicologie à l'Université de Paris-Sorbonne. Après l'obtention en 2013 d'un Bachelor of Arts dans la classe de harpe de Florence Sitruk à la Haute École de Musique de Genève, elle poursuit actuellement un Master en Pédagogie instrumentale dans cette institution. Durant ces années d'études, elle aura l'occasion de travailler avec plusieurs personnalités reconnues du monde de la harpe: Isabelle Moretti, Fabrice Pierre, Germaine Lorenzini, Émilie Jaulmes et Jana Bouskova. Attirée par la musique du monde, elle a la chance de partager ses connaissances musicales avec le joueur de kora malien Ballaké Sissoko, la chanteuse bulgare Tzvetanka Varimezova et les membres malgaches du Ny Malagasy Orkestra. Également très intéressée par la musique contemporaine, elle collabore régulièrement avec les étudiants de la classe de composition de la Haute École de Musique de Genève, en participant à la création de leurs œuvres.

Éric Daubresse

projection du son

Éric Daubresse poursuit des études musicales et scientifiques à Arras et Lille, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il a participé à la création et aux activités du studio PREMIS au sein de l'ensemble 2e2m, puis collaboré à de nombreuses créations de musiques mixtes avec l'ensemble l'itinéraire. Assistant musical à l'Ircam depuis 1992, il a assuré la réalisation informatique d'œuvres en création, dont notamment *Lichtung I et II*, *Wandlungen*, *Einspielung I* et *Nachtmusik I* d'Emmanuel Nunes. Il a composé des musiques électroacoustiques, instrumentales ou mixtes, et participe également à des activités pédagogiques autour

des musiques contemporaines et des nouvelles technologies.

Heiner Goebbels

mise en scène

voir la biographie page 11

Ricardo Herrero Vega

hautbois (Imahori)

Né à Avila le 5 juin 1991, Ricardo Herrero Vega entre à l'âge de huit ans au Conservatoire «Tomas Luis de Victoria» dans lequel il rejoint la classe de Elia Martorell Daras et décroche les meilleurs résultats d'examens de sa promotion. Entre 2006 et 2010, il est membre de l'Orchestre symphonique des jeunes de Castille et Leon, des ensembles avec lesquels il enregistre cinq CDs. En 2009, il poursuit ses études de hautbois au Conservatoire Royal de Musique de Madrid chez Cayetano Castaño, il y obtient son diplôme en juin 2013. Par la suite, Ricardo Vega prend des cours de perfectionnement et participe à des master classes auprès d'hautboïstes de renom comme David Walter, James Rodriguez, Emanuel Abbühl, Jérôme Guichard, Ramon Ortega, Christoph Hartmann, Jose Gonzalez et Alexei Manuel Ogrintchouk notamment. En outre, il travaille dans des orchestres (l'Orchestre Philharmonique de Madrid ou l'Orchestre Iuventas Madrid) dirigés par des chefs réputés: Andrés Zarzo, Alvaro Albiach, Javier Castro, Jesus Lopez Cobos ou Ruben Gimeno entre autre. Depuis 2013-2014, il collabore également avec l'Orchestre symphonique du Teatro Real de Madrid. Par ailleurs, il est membre fondateur du quintette à vent «Lustig Wind Ensemble» qui se produit régulièrement en Espagne. Depuis septembre 2013, il poursuit ses études avec Alexei Ogrintchouk à la Haute École de Musique de Genève.

Veit Hertenstein

alto

Né en 1985 à Augsburg en Allemagne, Veit Hertenstein débute ses études musicales par l'apprentissage du violon et du piano. Dès l'âge de 15 ans, il se tourne vers l'alto qui devient l'instrument de son succès. Il rentre tout d'abord dans la classe de Nicolas Corti – altiste du célèbre quatuor Amati – à la Hochschule der Künste de Zürich. Dans cette ville, il remporte le premier prix du concours Orpheus, ce qui lui permet de faire ses premiers enregistrements chez EURO Classics. Dès 2007, il est supervisé

Interprètes

par le Professeur Nobuko Imai à la Haute École de Musique de Genève, une institution dans laquelle il achève en 2009 son diplôme de soliste avec distinction.

En plus de remporter en 2008 un concerto pour alto du compositeur suisse Nicolas Bolens commandé par la fondation Pro Helvetia, Veit Hertenstein est lauréat de nombreux concours internationaux. En novembre 2009, il devient le premier altiste à gagner le Concours Nouveaux Talents; une compétition de l'Union européenne de radiodiffusion dont Sir Yehudi Menuhin fut l'initiateur en 1969. La même année, il reçoit un 3e prix lors de la première Tokyo International Viola Competition ainsi que le prix du public. Ces distinctions lui permettent alors de jouer aux folles journées de Nantes et de faire une apparition au Space Festival Viola à Tokyo notamment.

En marge de sa carrière solistique, Veit Hertenstein se passionne également pour la musique de chambre et s'est produit avec le Trio Wanderer, le Trio Chausson, Brigitte Closer, Nobuko Imai et Ana Chumachenco ou encore Midori Goto, violoniste avec laquelle il est parti pour une tournée au Japon pendant l'été 2010. Le jeune altiste est également invité à se produire dans de prestigieuses manifestations comme l'International Music Academy Switzerland de Seiji Ozawa à Rolle, le Menuhin Festival de Gstaad ou encore le Verbier Festival, où il remporte le prix spécial «Henri-Louis de la Grange» décerné aux meilleurs altistes. En outre, il a l'opportunité de participer à de nombreuses masterclasses menées par de grands noms tels György Kurtág, Krzysztof Penderecki, Yuri Bashmet, Gabor Takács-Nagy, et Kim Kashkashian.

traduit de l'allemand par Orane Dourde

Daniel Morais

théorbe

Né à Pedro Leopoldo (Minas Gerais, Brésil), Daniel Morais commence très jeune ses études musicales. Lors de sa brillante carrière en tant que guitariste classique, il s'est présenté dans les plus grandes salles de concert du Brésil et a enregistré le cd «Caminhos Gerais» au Brésil et en Espagne.

Son grand intérêt pour le répertoire baroque le pousse à entreprendre l'apprentissage d'instruments de la famille du luth, et plus particulièrement le théorbe. Cela lui permet de se produire dans l'un des plus grands festivals de Musique ancienne du Brésil, dirigé par

Nicolau de Figueiredo.

Suite à son entrée à la Haute École de Musique de Genève dans la classe de Jonathan Rubin, Daniel Morais réside actuellement dans cette ville.

Ses projets récents incluent l'opéra *Orphée* de Marc-Antoine Charpentier, pour lequel il joue en tant que musicien invité, sous la direction de Nicolau de Figueiredo; de plus, Daniel Morais interprète des concertos de Vivaldi à Haendel sous la direction de Leonardo Muzzi. En outre, il se produit en concert avec différents ensembles, aussi bien comme soliste que comme accompagnateur (basse continue).

Luis Naón

projection du son

Luis Naón étudie la musique à Buenos Aires de 1971 à 1980 (composition, piano, harmonie, pratique chorale, contrepoint, chant grégorien, histoire de la musique et acoustique notamment) et obtient deux licences en composition. En 1981, il emménage à Paris où il suit des cours de direction chorale auprès de Stéphane Caillat à l'Institut catholique de Paris. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (1982-1985) auprès de Guy Reibel et de Laurent Cuniot (classe de composition et de musique électroacoustique). De 1985 à 1987, il étudie la composition avec Sergio Ortega à l'École de Musique de Pantin puis avec Horacio Vaggione à Université Paris-8. Il y soutient un DEA sur son propre cycle *Urbana* (1999/2001) et y obtient un doctorat en 2006.

Dès ses premières œuvres, Luis Naón s'attache à mettre en œuvre la dualité née de son expérience de la musique réalisée en studio et de sa double appartenance culturelle (franco-argentine). Cette dualité se manifeste sous différentes formes, notamment dans le choix d'associer d'autres disciplines artistiques (peinture, théâtre, architecture) à ses compositions. Ainsi, il collabore avec Abel Robino (plasticien), avec qui il réalise plusieurs installations mixtes depuis 1997 ainsi qu'avec François Wastiaux et la Compagnie Valsez Cassis depuis 1994 pour plusieurs spectacles donnés dans diverses scènes nationales françaises, au Festival d'Avignon et au Teatro Colón à Buenos Aires. Cette dualité s'exprime également dans les tendances d'écritures (spectrale, combinatoire) et les genres musicaux (acousmatique, instrumental) utilisés. Il écrit des œuvres mixtes, pour orchestres, pour électronique en temps réel, pour synthétiseurs,

Interprètes

pour instruments traditionnels et bande, pour sons fixés et pour des installations. Il est sur le point de terminer un cycle de 24 œuvres pour diverses formations : *Urbana*, ainsi qu'un cycle de *Caprices* pour instrument soliste et électronique, commandé par l'Ircam-Centre Georges-Pompidou. Il a composé la musique du spectacle *Monstres et Princesses* en collaboration avec la chorégraphe Odile Azagury et l'ensemble Ars Nova pour l'inauguration du Théâtre Auditorium de Poitiers.

En 1993, il est membre du Jury du prix CIM-UNESCO et des bourses Ashberg-UNESCO et, en 1997, il est représentant de la Tribune Internationale des Compositeurs. Il donne des séminaires et des mastersclasses dans le monde entier et enseigne la composition et les nouvelles technologies au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 1991. Il est également professeur de composition à l'ESMUC (École Supérieure de Musique de Catalogne) et à la Haute École de Musique de Genève depuis 2003. Avec Rut Schereiner, il est à la direction de l'ensemble Diagonal.

Ircam - Centre Pompidou

David Poissonnier

ingénieur du son

Après des études musicales (violon, harmonie) au Conservatoire national de région de Nîmes et Montpellier et une licence de physique, il obtient le diplôme de directeur du son du Centre Primus à Strasbourg. Il entre à l'Ircam en 1994 où il est responsable de l'Ingénierie Sonore de 2003 à 2010. Il travaille régulièrement avec de nombreux compositeurs parmi lesquels Pierre Boulez, Kaija Saariaho, Philippe Manoury, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Georges Aperghis, Martín Matalon, entre autres.

Il assure la diffusion sonore et la création de nombreux concerts et opéras dans toute l'Europe et aux États-Unis dans des salles prestigieuses (Carnegie Hall, Philharmonie de Berlin, Opéra Bastille, Théâtre de la Monnaie, etc.) avec différents ensembles et orchestres (Ensemble Intercontemporain, Klangforum de Vienne, Philharmonique de Berlin, Orchestre de Paris, Contrechamps, Musikfabrik, Court-Circuit, etc.).

Par ailleurs, il enregistre des disques pour l'Ensemble Intercontemporain (Collection Sirènes), les Percussions de Strasbourg et des solistes comme Alexis Descharmes (Saariaho), Vincent David (Boulez-Berio) ou Aurelian-Octav

Popa.

Depuis l'été 2010, il travaille à la Haute École de Musique de Genève au sein du Centre de Musique Électroacoustique (CMÉ), en tant qu'ingénieur du son.

Johannes Schütt

projection du son

Né en 1962, le clarinettiste Johannes Schütt obtient son diplôme en 1984 au Conservatoire de Winterthur. Il s'en suit de nombreux concerts et enregistrements pour la radio ou la télévision. Plus tard, il poursuit sa formation en composition avec Klaus Cornell, David Angel et Gerald Bennett pour la musique informatique au sein de l'Université de Musique et de Théâtre (HMT) à Zurich.

Dès 1994, il est membre du forum des compositeurs du centre suisse pour l'informatique musicale.

En outre, il travaille depuis 2005 à l'institut technologique d'informatique musicale et sonore (ICST).

Celui-ci se spécialise dans les compositions usant de l'ambisonie (technique de capture, synthèse et reproduction d'environnement sonore selon une méthode de son *surround* en 3D) et demeure membre du groupe de recherche Ambisonic à la Zürcher Hochschule der Künste.

Johannes Schütt écrit pour divers ensembles instrumentaux, des musiques pour le théâtre et les films expérimentaux et des compositions pour bande et électronique live; il élabore également différentes installations sonores. Ses œuvres sont interprétées à travers le monde: en Suisse, Corée, Chine, Allemagne, Vietnam, Pays-Bas, États-Unis...

traduit de l'allemand par Orane Dourde

Pierre-André Valade

direction

Chef principal d'Athelas Sinfonietta Copenhagen depuis septembre 2009, Pierre-André Valade est en 1991 co-fondateur de l'ensemble Court-circuit dont il reste le directeur musical durant seize années jusqu'en janvier 2008. Il fait ses débuts symphoniques en 1996 avec la *Turangalîla Symphonie* d'Olivier Messiaen au Festival of Perth (Australie), à la tête du West Australian Symphony Orchestra. Il reçoit alors de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du Bath International Music Festival où il dirige pour la première fois le

Interprètes

London Sinfonietta dont il est depuis fréquemment l'invité. C'est à la tête de cet ensemble qu'il participe à l'hommage à Pierre Boulez au South Bank Centre de Londres en 2000 pour le 75^e anniversaire du compositeur, qu'il se produit au Festival de Sydney, et qu'il dirige, notamment aux "Proms" de Londres, *Theseus Game* de Harrison Birtwistle, œuvre pour deux chefs et grand ensemble dont il donne la création mondiale en novembre 2003 à Duisburg avec Martyn Brabbyns, cette fois à la tête de l'Ensemble Modern de Francfort. Avec ce même Ensemble Modern, il enregistre *Theseus Game* pour la firme allemande Deutsche Grammophon et participe en septembre 2004 au Festival de Lucerne.

Si Pierre-André Valade dirige régulièrement les plus importants ensembles européens dévoués au répertoire du XX^e siècle, on le retrouve également à la tête de grandes formations symphoniques dans des œuvres majeures du répertoire (Mahler, Debussy, Ravel, Wagner, Stravinsky, Bartók...), Ainsi, il s'est produit à la tête du Philharmonia Orchestra, tout d'abord pour le cinquantième anniversaire du Royal Festival Hall à Londres en 2001, puis à nouveau en 2003 (Quatrième symphonie de Gustav Mahler), en 2004 pour le festival *Omaggio, a celebration of Luciano Berio* au Royal Festival Hall (avec au programme, notamment, *Petrouchka* d'Igor Stravinski, et la première audition au Royaume Uni de *Stanze*, l'ultime œuvre écrite par Luciano Berio), en 2006 à la Cathédrale Westminster pour le *Requiem* de Fauré et les *Quatre Pièces Sacrées* de Verdi. Il a également dirigé les solistes de la Philharmonie de Berlin à l'Osterfestspiele Salzburg (Festival de Pâques de Salzbourg), à plusieurs reprises l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le B.B.C. Symphony Orchestra, le Göteborgs Symfoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de Montréal, ou encore le SinfonieOrchester Basel, le Tokyo Philharmonic, et d'autres orchestres de premier plan. Son concert donné en août 2008 à la tête du Tokyo Philharmonic a été salué comme l'un des trois concerts de l'année 2008 au Japon.

Ses interprétations sont ainsi orientées à la fois vers l'univers de la musique contemporaine pour ensemble et vers celui de la musique symphonique où il dirige un répertoire étendu.

www.pierreandrevalade.com

Soutiens du festival Archipel 2014



Partenaires de cette journée



Prochains événements

Concert di 30.3 17h00

Victoria Hall

Face à la Mer

Oeuvres de: Debussy, Takemitsu
ONL

Installation

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de la Maison communale.

Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:

www.archipel.org

Vente sur place 45 minutes avant le début du concert.

Équipe du festival

Marc Texier: direction

Kaisa Pousset: administration

Carine Tailleferd: communication, presse, médiation

Sandra Heyn: production

Orane Dourde: stagiaire édition

Angelo Bergomi: technique

Jean-Baptiste Bosshard: son

Michel Blanc: scène

Astrid Maury: billetterie

Raphaëlle Müller: Photographie

Marc Texier, Carine Tailleferd: publication

Marc Texier: conception et réalisation du site

Monica Puerto: restauration

Stéphanie José: bar

Federal (Régis Golay): photographie site internet et brochure

Base Design: graphisme

SRO Kunding: impression

TPG, Jeca: diffusion

Atelier Philippe Richard: signalétique

Les salles d'Archipel 2014

Bâtiment des Forces Motrices

place des Volontaires 2

CH-1204 Genève

Bus 1, 4, D: arrêt Stand

2, 3, 5, 7, 10, 19, 27: arrêt Bel Air

Tram 14, 15, 18: arrêt Stand

Conservatoire de Genève

place Neuve 1

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Maison communale de Plainpalais

rue de Carouge 52

CH-1205 Genève

Tram 12: arrêt Pont-d'Arve

15: arrêt Uni-Mail

Musée d'Art et d'Histoire

rue Charles-Galland 2

CH-1206 Genève

Bus 1-3-5-7-8-36

Tram 12: Rives

Théâtre Pitoëff

rue de Carouge 52

CH-1205 Genève

Tram 12: arrêt Pont-d'Arve

15: arrêt Uni-Mail

Victoria Hall

rue du Général-Dufour 14

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8

CH-1204 Genève

T. +41 22 329 42 42

Billets +41 22 320 20 26

www.archipel.org